

arts visuels
seine-saint-denis



90° _géométries urbaines
Exposition du 10/10 au 28/11/2015
Bagnolet

02



www.ville-bagnolet.fr

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

www.seine-saint-denis.fr



Stéphane Trousseau

PRÉSIDENT DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE
LA SEINE-SAINT-DENIS

La Collection départementale d'art contemporain est riche de quelque deux mille œuvres. De nombreuses expositions, organisées sur l'ensemble du territoire, enrichissent et valorisent ce patrimoine. Chacune d'entre elles permet de tisser une collaboration étroite avec les villes et les acteurs associatifs afin de proposer aux habitants de la Seine-Saint-Denis des rencontres inattendues avec l'art d'aujourd'hui : quatre expositions et de nombreux prêts touchent ainsi plus de 10 000 personnes par an. Le projet mené à Bagnolet est exemplaire de ce travail visant à construire des propositions singulières, propres à chaque ville, à chaque réalité, en fédérant les énergies et les talents émanant du territoire.

Ainsi, l'exposition *90°_ géométries urbaines* est née de la volonté de la Médiathèque et du centre de quartier Pablo Neruda de tisser un lien artistique entre les deux lieux et d'inviter les publics à se déplacer de l'un à l'autre. Les tableaux, photographies, sculptures et vidéos présentés jouent des correspondances entre art et architecture. L'angle droit agit ici comme un motif que l'on retrouve à la fois dans les œuvres et dans le paysage, il aiguise notre regard sur les unes et sur l'autre. Des visites-commentées sous forme de promenades entre les deux espaces permettront d'expérimenter le lien entre l'exposition et son cadre citadin. Ces promenades seront l'occasion de convoquer l'histoire architecturale de la ville, d'en souligner des éléments remarquables, mais aussi, grâce, par exemple, à des interventions de danseurs, d'en avoir une lecture physique et poétique.

C'est donc avec un grand plaisir que je vous invite avec Mériem Derkaoui, Vice-présidente à la Culture, à découvrir cette exposition qui nous offrira l'occasion de porter un regard différent sur notre environnement quotidien.

Tony Di Martino

MAIRE DE BAGNOLET

A mener des œuvres dans les quartiers, transformer des équipements municipaux en lieux d'exposition, faire de l'art le nouveau quotidien de Bagnolet ; voilà ce que nous avons voulu faire en accueillant l'exposition *90°_ géométries urbaines...*

C'est la démarche que nous avons le plaisir de partager avec le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et qui amène la Médiathèque et le centre de quartier Pablo Neruda à mettre en lumière les œuvres du fonds départemental.

La médiation a été un axe essentiel de la collaboration et de la construction de l'exposition. La scénographie des deux lieux et les ateliers construits autour de cet événement participeront de cette volonté de familiarisation avec l'art contemporain.

Cette exposition nous fait réfléchir sur l'idée de forme : de la forme abstraite, à la forme contextualisée en architecture ; un écho d'une part à l'œuvre lumineuse omniprésente à la Médiathèque de Bagnolet et, d'autre part, au projet de rénovation urbaine en cours dans tout le quartier des Malassis où se trouve le centre de quartier Pablo Neruda.

La Ville de Bagnolet et le Département renouent leurs liens depuis mars 2014 et cette exposition est le signe de notre culture commune retrouvée. Elle permettra aux Bagnoletais de faire naître, renaître ou développer leur sensibilité à l'art et à leur ville.

Je veux donc remercier, avec toute la Municipalité, le Conseil départemental pour son apport et pour la réalisation de cette belle exposition.

L'EXPOSITION

90°_ géométries urbaines

« ON A AVEC UN CHARBON TRACÉ L'ANGLE DROIT, LE SIGNE, IL EST LA RÉPONSE ET LE GUIDE, LE FAIT [. . .] IL EST SIMPLE, NU ET SAISSISSABLE. . . ». VOICI CE QU'ÉCRIVAIT EN 1955 LE CORBUSIER, ARCHITECTE ET THÉORICIEN DE LA MODERNITÉ, DANS LE POÈME DE L'ANGLE DROIT*, TEXTE TESTAMENT DANS LEQUEL IL AFFIRMAIT SA QUÊTE DE SYNTHÈSE ENTRE ARCHITECTURE ET ARTS PLASTIQUES.

Guide, l'angle droit l'aura été pour le choix des œuvres qui sont présentées dans cette exposition. Que les œuvres figurent un paysage urbain ou qu'elles soient abstraites, toutes partagent une attention à la composition, une forte préoccupation de construction, de structure. L'angle droit s'y lit comme un leitmotiv et un dénominateur commun. Cette forme si simple souligne les correspondances visuelles entre les œuvres et l'architecture environnante. Sa présence d'ordinaire discrète est ici accentuée, elle aiguise notre regard tant sur la ville que sur les œuvres.

L'idée d'un lien entre œuvres d'art et architecture sous-tend toute l'exposition mais elle en détermine aussi la forme. En effet, nous avons souhaité que celle-ci se déroule sur deux lieux, tirant ainsi un fil entre deux points forts de la ville, entre deux quartiers éloignés aux histoires architecturales différentes. D'un côté, le centre Pablo Neruda, lieu de vie, d'échanges et de pratiques artistiques et sociales installé dans le quartier des Malassis, fruit de la conception moderniste de l'architecture qui prévalait dans les années 1960. De l'autre, la Médiathèque, bâtiment édifié en 2002, patrimoine contemporain, lieu de rencontres et de savoirs.

Au centre de quartier Pablo Neruda, le projet s'est bâti avec la complicité créatrice du **Collectif YA+K** qui a accompagné les habitants dans la construction d'une structure pour accueillir des œuvres de la Collection départementale. Les œuvres ainsi présentées témoignent de la capacité des artistes à jouer des codes de la perception, des points de vue et, ce faisant, de souligner la structure des paysages qui nous entourent, que ce soit l'anamorphose de la sculpture de Tjeerd Alkema, les montages photographiques d'Alain Bublex ou de Robin Collyer, les interventions dans l'espace réel de Georges Rousse ou encore le trucage vidéo d'Éric Maillat. À la médiathèque, quelque vingt-sept œuvres se déploient du hall d'entrée à l'espace albums en passant par la passerelle des contes. Le motif de l'angle droit est le fil rouge que suit le visiteur pour passer d'une œuvre à l'autre, pour passer de l'art à l'architecture, c'est un élément de structuration mais aussi de révélation d'imprévus. Outil d'une géométrie urbaine contemporaine, il offre une échappatoire poétique et inattendue à la rigueur affichée.

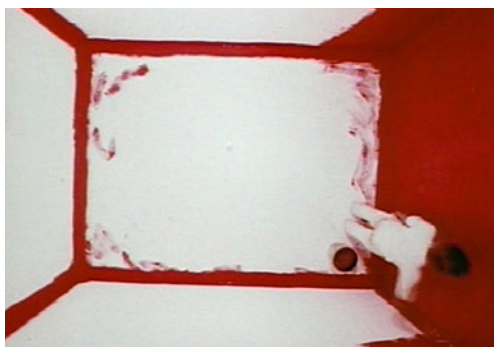
* Éditions Tériade, Paris 1955

avec les œuvres de :

- à la Médiathèque : John Baldessari, Martin Barré, Simon Boudvin, Pomme Célarié, Philippe Compagnon, Christophe Cuzin, Sabine Delcour, Jordi Gourbeix, Claude Leclerc, Olivier Moravik, Bruno Rousselot, Claude Viallat, Raphaël Zarka
- au centre de quartier Pablo Neruda : Tjeerd Alkema, Alain Bublex, Robin Collyer, Éric Maillat, Georges Rousse

Le collectif YA+K réunit de jeunes architectes, urbanistes et designers autour de projets qui questionnent et investissent parallèlement l'urbanisme, l'architecture, le design et l'action culturelle. Travaillant différentes échelles spatiales (de la ville à l'objet) et temporelles (de la prospective à l'éphémère), le collectif crée des situations ludiques et évolutives où s'initient et s'écrivent d'autres rapports au réel et à l'imaginaire. Qu'il s'agisse d'architectures éphémères, mobiles, ou d'interventions plastiques, la pratique du collectif s'inscrit dans une démarche expérimentale toujours en lien avec le territoire et conçue comme un outil de préfiguration active dans l'élaboration de la ville et sa construction.

LES ARTISTES PRÉSENTÉS À LA MEDIATHÈQUE



Détail de l'œuvre.

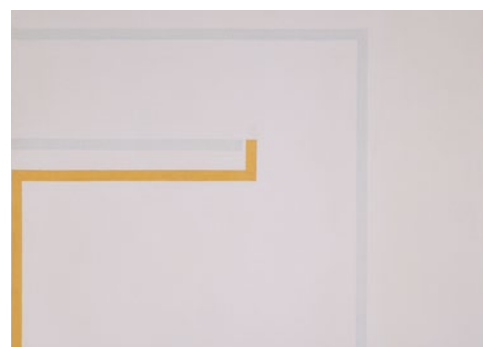
John BALDESSARI

1931, National City (U.S.A)
Vit et travaille à Santa Monica

SIX COLORFULL INSIDE JOB, 1977
FILM VIDÉO, COULEUR, PAL, 32'53''

Artiste majeur du mouvement conceptuel au début des années 70, John Baldessari a développé un travail basé sur le langage, sur les significations et les mécanismes linguistiques mais également sur la perception de l'espace. *Six colorfull inside jobs* se divise en six saynètes, comme autant de variations d'un thème principal. Une caméra fixe filme en plongée une petite pièce. En amorce, un carton indique le titre « Monday red », la pièce est blanche, un homme y entre et peint tout en rouge, y compris le sol. Puis il sort, ferme la porte. Le film s'achève et reprend avec une nouvelle couleur. L'accélération des images transforme l'homme en un pantin articulé, une sorte de nouveau Sisyphes*, reprenant perpétuellement la même tâche. Le changement de couleur n'y change rien, son labeur semble sans fin. À côté de cette dimension métaphorique, le film met en lumière le passage d'un espace de deux à trois dimensions. En commençant par les arrêtes du cube, le peintre souligne la perspective de la pièce et soudain, lorsque tous les murs sont uniformément peints, les angles sont écrasés et l'écran se transforme en une peinture monochrome, comme celles que réalisaient ses aînés, les peintres abstraits américains dans les années 1960.

*Sisyphes est un personnage de la mythologie grecque condamné par les dieux à hisser une pierre en haut d'une colline. Sur le point d'atteindre le sommet, la pierre redescend systématiquement obligeant Sisyphes à recommencer. Ce « rocher de Sisyphes » est entré dans la langue courante pour signifier une tâche ardue qu'il faut sans cesse reprendre.



Détail de l'œuvre.

Martin BARRÉ

1924, Nantes — 1993, Paris

80-81.156.144, 1980-1981
ACRYLIQUE SUR TOILE, 156 X 144,5 CM

80-81.156.144, est le titre de l'œuvre, il indique simplement son année de réalisation et son format. L'utilisation de ce code chiffré pour titrer ses œuvres met à distance tout affect de la part de l'artiste. « Je ne peins pas pour livrer des états d'âme... j'utilise une "règle du jeu", je la transgresse quand la peinture l'impose » affirme l'artiste tout en revendiquant aussi l'importance du format calculé à partir du nombre d'or, et l'absence de représentation figurative. Dès 1960, en réaction à la peinture expressionniste alors dominante en France, Martin Barré fait le vide. Il inscrit à fleur de toile, directement avec le tube de couleur, des traces instables qui flottent dans un vaste champ blanc. Foncièrement minimalistes, ces œuvres construisent la surface de la toile, en explorent les limites. Dans chaque série de tableaux, il livre une nouvelle solution formelle rejetant l'idée d'un geste répétitif. Cette toile appartient à un ensemble de six formats distincts. Sorte de L renversé, la figure est cadrée différemment d'une toile à l'autre, proposant un jeu sur les lignes orthogonales où la rigueur de la composition est contrebalancée par l'élégance des couleurs.



Détail de l'œuvre.

Simon BOUDVIN

1979, Le Mans
Vit et travaille à Bagnolet

CONCAVE 04, 2007
PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE LAMBDA, 123,5 X 153,5 CM

Suite à une double formation en art et en architecture, Simon Boudvin pose un regard aiguisé sur l'environnement urbain et architectural contemporain. La série *Concave* travaillée de 2005 à 2012 explore les carrières de la région parisienne. Il y détecte le témoignage en creux des périodes de construction intensive du 20^e siècle. Alors qu'il était en résidence à La Galerie, Centre d'art de Noisy-le-Sec, il a continué son exploration souterraine de la Seine-Saint-Denis ; la photographie *Concave 04* a été réalisée dans une ancienne carrière de gypse de Gagny reprenant le même protocole : l'installation de cinq néons sur une ligne puis des prises de vue successives à la chambre* sur le même film jusqu'à créer l'impression que toute la surface est couverte de lumière. Une fois révélée, l'image est retournée, ce qui était le sol devient le plafond, le ciel d'une caverne irréelle. L'artiste crée ainsi un espace qui n'existe pas en l'état, il construit une grotte, un abri imaginaire... par le jeu de la photographie, il produit un geste architectural libéré de toutes contraintes physiques.

*procédé de prise de vue argentique ancien



Détail de l'œuvre.

Pomme CÉLARIÉ

1979, Roubaix
Vit et travaille à Paris

LA TERRASSE, LES BOSSES, LE PING-PONG, LE TRUC VERT, LE CLOWN, PLAN DE L'ETHNOLOGUE
5 PHOTOGRAPHIES ET UN PLAN, EXTRAITS DE LA SÉRIE RÉALISÉE DANS LE QUARTIER LA NOUE – LE CLOS FRANÇAIS (MONTREUIL-SOUS-BOIS), DANS LE CADRE DE LA MISSION PHOTOGRAPHIQUE PARIS 8 « HABITER : FIGURES DU LOGEMENT SOCIAL », 2004
PHOTOGRAPHIE COULEUR, 30 X 30 CM

L'architecture dite des « grands ensembles », en délaissant l'organisation en rues, places, passages, a suscité la production par les habitants de noms d'usage forgés à partir des éléments caractéristiques des espaces. L'ethnologue Arlandino Stefani a tout particulièrement travaillé sur le nom des lieux du quartier de La Noue à Montreuil. « Les bosses », « Le ping-pong », « Le truc vert » sont devenus des noms propres transmis oralement par les habitants, ils désignent des repères dans la ville, renouant incidemment avec les pratiques populaires anciennes où « le puits », « les quatre chemins » « le lavoir » désignaient un endroit précis dans le village ou dans la campagne, nourrissant l'imaginaire collectif. Invitée par la Mission Photographique Paris 8 en 2004, Pomme Célarié s'est intéressée à ces travaux et a entrepris de photographier les lieux dits de la Cité en faisant pour chaque endroit une photographie des quatre points cardinaux. Ses prises de vue précises dressent l'inventaire de ces toponymes modernes et, ce faisant, elles soulignent les lignes de composition des paysages où souvent l'orthogonalité des bâtiments est adoucie par les éléments végétaux ou de décors urbains.

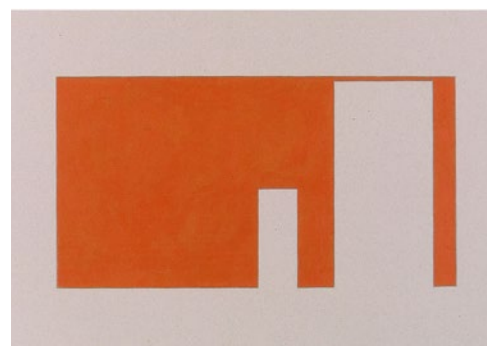


Philippe COMPAGNON

1951, Jonzac
Vit et travaille à Paris

SANS TITRE, 1991
TROIS SCULPTURES EN MÉTAL PEINT, 39,5 X 16,5 X 37,3 CM ;
40 X 27,5 X 40,5 ; 36 X 21,5 X 24,55 CM

À l'art minimal, l'œuvre de Philippe Compagnon, doit depuis les années 1980, la rigueur d'une production fondée sur un jeu de déclinaisons de structures géométriques, que ce soit dans une pratique de peinture ou de sculpture. La ligne est structurante et dessine l'espace avec assurance. Les moyens plastiques et matériels utilisés sont réduits à un minimum et choisis une fois pour toutes : le métal noir pour les sculptures. Quoique abstraites, les œuvres n'en empruntent pas moins leurs modèles aux sources du quotidien, comme cette série de trois sculptures qui renvoient irrésistiblement à une idée de mobilier, des meubles sans fonction précise mais qui pourraient prendre place dans un univers domestique. Chacune se présente comme un essai, une tentative réussie de surmonter les contraintes de la pesanteur. Ces pièces peuvent également être vues comme des maquettes d'œuvres monumentales, l'artiste ayant en effet réalisé de nombreuses sculptures, toujours en métal noir, dans l'espace public. Hautes de plusieurs mètres de haut, elles reprennent le principe de combinaison et de jeu d'équilibre, de défiance des lois de la gravité, dans un dialogue teinté d'humour avec leur lieu d'implantation.



Christophe CUZIN

1956, Saint-Siméon-de-Bressieux
Vit et travaille à Paris

SALLE 1, MUR OUEST (20,6%) ; SALLE 1, MUR EST (20,6%) ; SALLE 1 MUR NORD (20,6%) ; SALLE 1 MUR SUD (20,6%) ; SALLE 2 MUR SUD (20,6%) ; SALLE 2 MUR OUEST (20,6%) ; SALLE 2 MUR NORD (20,6%) ; SALLE 2 MUR EST (20,6%), 1998
ACRYLIQUE SUR CARTON 70 X 100 CM

Christophe Cuzin est en quelque sorte un peintre en bâtiment, dans le sens où il considère l'espace et l'architecture comme les supports de sa peinture. Dans chacune de ses installations *in situ*, les murs sont l'objet même de l'exposition ; couleurs et lumière en sont le sujet, le temps, la limite. Les huit dessins composant l'œuvre *20,6 %* constituent le projet qu'il a réalisé pour la galerie Bernard Jordan en 1998. Les huit murs de la galerie avaient été reproduits sur châssis à l'échelle de 20,6% (taux de la T.V.A. à l'époque). Chaque dessin avait été peint d'une couleur différente et adossé contre le mur correspondant. Aujourd'hui autonomes de leur contexte de création – et de la référence architecturale – ces dessins ouvrent sur une expérience esthétique sensitive où seules comptent la composition spatiale et la vibration lumineuse. Les dessins de Christophe Cuzin isolent des masses colorées, les portes deviennent des blancs, la forme est créée par le fond. Ce lien entre peinture et architecture renoue avec les préoccupations des avant-gardes du début du 20^e siècle et la naissance de l'abstraction.



Détail de l'œuvre.

Sabine DELCOUR

1968, Pessac
Vit et travaille à Bordeaux

LES BÂTISSEURS, 2000
PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE COULEUR, TIRAGE LAMBDA,
120 X 90 CM

Sabine Delcour a étudié les arts et la photographie à l'Université Paris 8. Elle travaille depuis la question du paysage, qu'il soit urbain ou rural, et s'attache en parallèle à restituer la mémoire de ceux qui habitent le territoire qu'elle investit. Ainsi, ses images ne présentent aucune figure humaine mais s'accompagnent d'une restitution textuelle (à lire ou à entendre) des paroles recueillies. Le format conséquent des images, la présence du négatif sur les bords et enfin la prise de vue à la chambre* presque toujours posée au sol, donnent à ses photographies un cachet singulier. La série *Les Bâtitisseurs* a été réalisée en 1999-2000 à Hérouville Saint-Clair en Normandie, ville nouvelle née dans les années 1970. Les éléments urbains photographiés semblent posés comme des sculptures-vaisseaux insaisissables, mi-sculptures, mi-architectures. L'artiste, toujours attentive à la rencontre humaine, a enregistré la relation affective qu'entretiennent les habitants avec leur ville dont ils ont accompagné, depuis la première heure, les utopies et la croissance. Le texte rapportant ces entretiens est à disposition dans l'espace d'exposition.

*procédé de prise de vue argentique ancien



Détail de l'œuvre.

Jordi GOURBEIX

1981, Pithiviers
Vit et travaille à Paris

SANS TITRE, 2003
PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, TIRAGE LAMBDA, 50 X 150 CM

Comme son aîné l'artiste Georges Rousse, Jordi Gourbeix intervient dans des lieux désaffectés dont il retravaille directement la matière en inventant des cadrages, creusant des ouvertures et collant sur les murs des images, représentations de fragments d'architectures de provenances diverses. Il photographie ces compositions et complète cette fabrication du paysage par une seconde intervention, cette fois-ci sur le support même, en utilisant peinture et trucage informatique. La perception se brouille, les plans s'écrasent et se superposent, inventant un espace aux nouvelles dimensions. À cette distorsion formelle se mêle un brouillage chronologique, les éléments incrustés télescopent leur temporalité avec celle du lieu. L'ici et maintenant de l'espace photographié est matérialisé par la silhouette de l'artiste toujours présente dans son cadrage. Cette présence interventionniste parle également de l'œuvre en train de se faire, l'artiste interrogeant son propre travail, ses possibilités et ses limites.



Détail de l'œuvre.

Claude LECLERC

BOBIGNY
PEINTURE SUR TOILE, 91 X 118 CM

La partie supérieure de la toile est construite à partir de lignes verticales et horizontales fortement affirmées, dessinant un paysage urbain dense et stable. Sur la droite, un immeuble dont l'angle aigu entre dans la composition est représenté de profil. Un autre, central, se prolonge hors du cadre vers le haut alors que sur le bord gauche du tableau un petit paysage se dégage entre deux tours, offrant au regard une échappée. À cet ordonnancement rigoureux, s'oppose le premier plan du tableau où un entrelacs de lignes obliques altère la représentation, rompt la perspective du haut du tableau et invite l'œil à cheminer dans le jeu serré des lignes enchevêtrées. L'absence de couleur renforce la dimension graphique de l'œuvre, sa force dynamique et rythmique. Proche du « paysagisme abstrait » caractéristique de la peinture développée par Vieira da Silva à la fin des années 1950, l'œuvre balance entre une représentation figurative et une construction abstraite. Le titre Bobigny ancre l'œuvre dans une réalité précise, il pourrait s'agir d'une vue de l'Hôtel de Ville, bâtiment signé par les architectes Marius Depont et Michel Holley (1974), reconnaissable à sa forme triangulaire particulière.

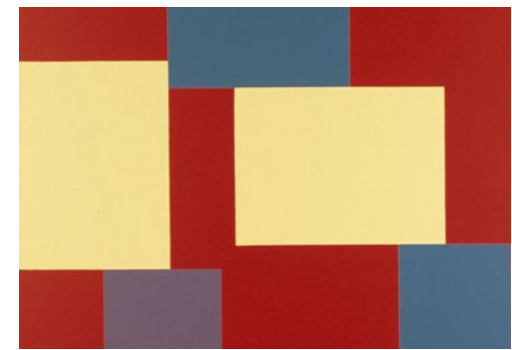


Olivier MORAVIK

1968, Paris
Vit et travaille à Paris

SANS TITRE, 1993
PHOTOGRAPHIE COULEUR, 80 X 120 CM

Comme la nature, l'architecture obéit à des cycles : naissance, croissance, déclin et disparition. À ses extrémités, elle peut se confondre : un chantier et un champ de ruine offrent de nombreuses similitudes. La photographie, technique d'enregistrement d'images à un moment donné, est souvent considérée comme un témoignage de ce qui a été. Pourtant, elle peut être aussi un puissant stimulant à l'imagination en offrant au regardeur ce qui pourrait être le décor d'une histoire passée ou au contraire d'un scénario à construire. Dans ses grandes photographies Olivier Moravik brouille les pistes : futur, passé et présent se télescopent dans une composition élégante et poétique. Car, au-delà de cette imprécision féconde du sujet, les œuvres d'Olivier Moravik portent une recherche esthétique palpable. Qu'il soit question de composition, de lumière ou de couleur, ses photographies expriment la finesse de son regard. Si le spectateur s'y arrête quelques instants, il sera captivé par la richesse du camaïeu coloré et par la complexité de la structure. Invité par le photographe à porter ce regard attentif sur les espaces les plus quotidiens, voire les plus oubliés, il pourra y découvrir une beauté insoupçonnée.



Détail de l'œuvre.

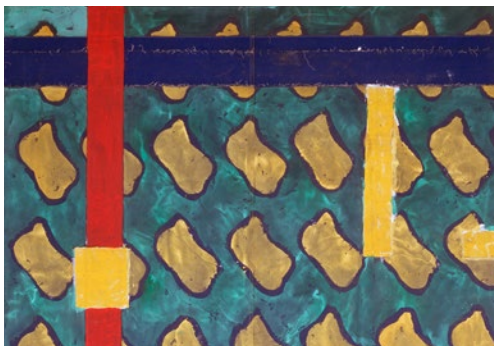
Bruno ROUSSELOT

1957, Joinville
Vit et travaille à Bordeaux

CONCORDE N°31, 1997
PEINTURE ACRYLIQUE SUR TOILE, 195 X 210 CM

Pour être abstraite et géométrique, la peinture de Bruno Rousselot n'en est pas moins chargée d'une dimension sensible d'une grande subtilité. Depuis la fin des années 1980, le principe de la série qui règle son travail ne le rend pas pour autant prisonnier d'un système. Rousselot a une façon très personnelle de chercher à établir de fragiles équilibres et de nous inviter à nous laisser prendre aux différents jeux combinés qu'offrent chacune de ses compositions. Selon le dictionnaire la concorde signifie : « l'harmonie qui résulte de la bonne entente entre les membres d'un groupe ». Harmonie dans la composition de la toile : couleurs et formes ; harmonie des toiles d'une série entre elles mais également harmonie du tableau avec l'espace particulier de chaque exposition. Cette quête d'harmonie peut entrer en résonance avec les recherches du Corbusier sur les justes proportions de l'architecture par rapport au corps humain, via le Modulor*. Mais Rousselot met à distance la rigueur de l'angle droit, à bien y regarder, rien de strictement aligné dans ses toiles. Sous l'apparence d'une stricte composition, les éléments semblent prendre leurs aises par rapport à la géométrie et paraissent mus par un délicat et imperceptible mouvement.

* Modulor : Le Modulor a été inventé par Le Corbusier en 1944. Le concept est représenté par une silhouette humaine standardisée. Il sert à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation, il est calculé à partir de la taille humaine standard (1,83 m) et le nombre d'or (1,619). C'est un mot-valise composé de « module » et « nombre d'or ».



Détail de l'œuvre.

Claude VIALLAT

1936, Nîmes
Vit et travaille à Nîmes

SANS TITRE, 1989
ACRYLIQUE SUR TOILE DE BÂCHE, 418 X 273 CM

« Ma forme me laisse entièrement libre de réinventer à chaque fois une technique et des effets de couleur » déclare l'artiste. Cette liberté va s'exprimer à travers l'extraordinaire variété de textures et de formats des supports utilisés : ils portent parfois, comme ici, la trace de leur usure ou sont marqués de multiples attributs : coutures, œilletons, fermetures éclair... Libérées des contraintes du châssis, ces peintures « nomades » peuvent se plier, « se ranger comme des draps dans une armoire », s'exposer indifféremment sur le mur, le sol ou flottant au milieu d'une pièce. Une liberté cruciale, au cœur des préoccupations des artistes du groupe « Supports/Surfaces » (actif de septembre 1970 à juin 1971) auquel Viallat a participé activement. Élaborée comme un jeu dont la seule règle est la répétition du motif (une sorte de palette schématisée) qui parcourt le support, la peinture de Viallat est rythmée, dynamique et sensuelle, à l'instar de cette monumentale toile où les défauts d'une bâche usagée sont utilisés comme éléments géométriques structurants. Les bandes surpiquées horizontales et verticales forment des aplats de couleurs (rouge et bleu marine) et introduisent des éléments orthogonaux dans un ensemble souple et flottant.



Capture d'écran.

Raphaël ZARKA

1977, Montpellier
Vit et travaille à Paris

MICROCLIMAT, 2008
(CHORÉGRAPHIE JULIE DESPRAIRIES)
FILM VIDÉO, 5'20"

Raphaël Zarka s'intéresse à la persistance de formes, de l'Antiquité jusqu'au bâti contemporain. L'artiste place en exergue de sa pratique une phrase qu'il emprunte à Jorge Borges : « C'est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous avons même besoin d'inventer quoi que ce soit. » Il se place non pas en créateur de formes mais plutôt en révélateur, réflecteur du quotidien. Invité à participer à la Biennale Art Grandeur Nature par le Conseil départemental en 2008, son projet s'articulait autour de la relation entre architecture et corps. C'est dans ce cadre qu'a été réalisé le film *Microclimat* dans le quartier de La Noue (Montreuil) en collaboration avec la chorégraphe Julie Desprairies. La grande sculpture dite « Le truc vert » point de repère visuel de la Cité devient un gong signalant le départ de l'action de la danseuse Élise Ladoué. Solitaire, elle explore minutieusement les caractéristiques plastiques des éléments de l'architecture. Son corps devient un outil de mesure, une illustration décalée de la devise du philosophe grec Protagoras « l'homme est la mesure de toute chose ».

LES ARTISTES PRÉSENTÉS AU CENTRE DE QUARTIER PABLO NERUDA



Tjeerd ALHEMA

1942, Harlingen (Pays-Bas)
Vit et travaille à Nîmes

2 PAQUETS DE GITANES BLANCS, 1987
PLÂTRE ARMÉ, 90 X 100 X 50 CM

Sculpteur d'origine hollandaise, Tjeerd Alkema vit en France depuis 1963. Il explore dans ses recherches plastiques la déformation de l'image par anamorphose, un phénomène optique qui joue de la transformation d'une figure selon l'angle de vue que l'on adopte pour la regarder. « Art de la perspective secrète » selon Albrecht Dürer (1471-1528), cette technique intervient par exemple dans *Les ambassadeurs* du peintre Hans Holbein (1497-1543) où elle fait surgir un crâne au premier plan du tableau. Mais Alkema se différencie de son célèbre aîné en travaillant des anamorphoses dans le domaine de la sculpture. En imprimant à ses volumes des rotations déformantes, selon de strictes règles de perspective, il crée des effets de surprises, des illusions étonnantes. L'aspect de maquette des modules de plâtre filassé évoque des éléments de construction et souligne la dimension ludique de son travail. Ses œuvres demandent au spectateur une participation active, illustrant à la lettre le mot de Marcel Duchamp pour qui « c'est le spectateur qui fait l'œuvre ». Ici, c'est dans le regard du spectateur, placé au bon endroit, que l'œuvre se révèle. De l'art et la manière de subvertir l'espace tout en interrogeant le statut et la fonction de l'artiste.



Détail de l'œuvre.

Alain BUBLEX

1961, Lyon
Vit et travaille à Lyon

PLUG IN CITY 2000 (LES ORGUES III), 2001
ÉPREUVE CHROMOGÈNE SOUS DIASSEC, 126 X 126 CM

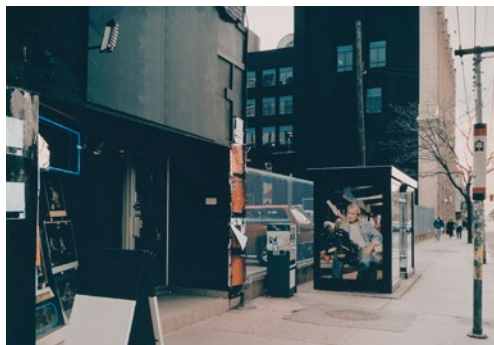
Alain Bublex fonctionne sur le registre de l'invention, posture mûrie quand il était designer industriel chez Renault. Partant d'une idée, il construit des projets solidement argumentés par des constructions visuelles empreintes du souci du détail. Ces fictions s'inspirent des théories utopistes des bâtisseurs de la modernité. À partir de 1999, il regroupe différentes interventions sous le terme général des « Projets en chantier ».

La plupart sont en relation étroite avec l'architecture et l'urbanisme, comme la série *Plug-in City* (2000), se référant au projet éponyme de Peter Cook et du groupe Archigram*. Cette série répond radicalement aux politiques de normalisation de l'urbanisme en proposant une solution pragmatique : plutôt que d'étendre les villes, pourquoi ne pas greffer sur les bâtiments existants des « UMH » ou Unités Mobiles d'Habitation, « structures habitables légères destinées à être implantées dans les grandes métropoles européennes » ? Tel un grand jeu de LEGO® coloré, l'espace urbain s'enrichit de ces excroissances, emboîtements ludiques d'éléments hétéroclites.

La charge d'humour et de provocation de ces fictions va à l'encontre du réflexe patrimonial qui fige les centres-villes. La solution « plug-in » dans sa radicalité nous incite à réfléchir sur nos stratégies de réinvention de l'espace collectif.

[Anne-Marie Morice]

*Archigram : un collectif d'architectes anglais actif dans les années 1960 et 1970 qui développa une approche futuriste de la ville, concevant l'architecture et l'urbanisme comme des éléments en mouvement, en interaction permanente, capables de s'adapter aux besoins d'habitat et de transport modernes. Une revue du même nom a été publiée de 1961 à 1974.



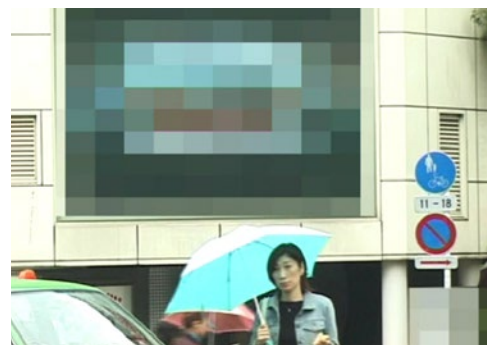
Détail de l'œuvre.

Robin COLLYER

1949 Londres
Vit et travaille à Willowdale (Canada)

QUEEN STREET WEST, 1996
PHOTOGRAPHIE COULEUR RETOUCHÉE PAR ORDINATEUR,
69 X 79,5 X 3 CM

Partant de l'observation de l'environnement urbain et du pouvoir de l'image dans notre société contemporaine, Robin Collyer souligne le matraquage visuel que nous subissons, qui conditionne notre quotidien et façonne notre comportement citoyen. Photographiant des lieux publics (rues, magasins), l'artiste efface ensuite systématiquement tous les textes des images *via* une retouche numérique. Il supprime ainsi toutes les lettres, les messages publicitaires, les indications routières, etc. Par ce geste simple, il perturbe nos repères, introduit de l'étrangeté dans le familier et place au premier plan les formes, les couleurs, les volumes, tout ce qui structure les paysages urbains contemporains. Par le truchement de cette intervention, Robin Collyer invite le spectateur à modifier son regard sur la ville et à questionner l'omniprésence des signes et symboles, souvent issus du domaine marchand, auxquels le passant est confronté.



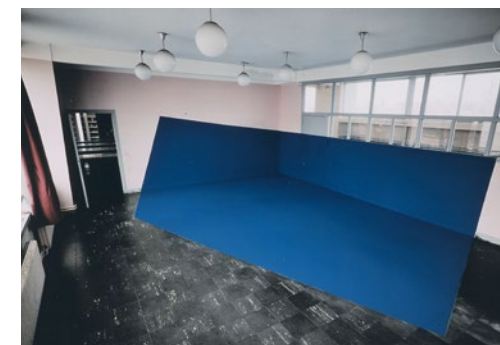
Capture d'écran.

Éric MAILLET

1961
Vit et travaille à Paris

GEOMETRICAL ABSTRACTION, 2002
FILM VIDÉO RETOUCHÉ PAR ORDINATEUR, 10'

Japon, Coupe du Monde de Football 2002, Éric Maillet filme des rassemblements de spectateurs dans des lieux publics : des centaines de visages, happés par les écrans lors de la transmission des matchs. Pendant la semaine (demi-finales et finale), chaque jour, Éric Maillet tourne des images en vidéo, les monte dans la foulée, puis les projette en continu, toute l'après-midi, sans son, au Yokohama Creation Square Building. Elles sont diffusées simultanément sur Internet. L'atelier et le lieu d'exposition se confondent. Mais les films sont censurés de toute présence publicitaire et de toute référence commerciale, alors que par nature les images tournées dans ce type de situation sont involontairement et inévitablement envahies de tels signes. Pour ce faire, l'artiste appose sur les zones concernées la « mosaïque » vidéo qui sert d'habitude à « anonymiser » les visages. Cette intervention, renforcée par l'absence de son, contribue à créer une impression étrange et paradoxale. En effet, l'espace de ce que l'on dérobie à la vue (la publicité) est plus visible que si on avait laissé les prises de vue originelles. Le procédé souligne la structure des paysages urbains contemporains et l'omniprésence des messages d'ordre publicitaire.



Détail de l'œuvre.

Georges ROUSSE

1947, Paris
Vit et travaille à Paris

DRANCY N°2, 2004
PHOTOGRAPHIE COULEUR, TIRAGE PAPIER CONTRECOLLÉ
SUR ALUMINIUM, 110 X 140 CM

Depuis la fin des années 1980, Georges Rousse investit des lieux abandonnés ou voués à la destruction pour réaliser des œuvres photographiques spectaculaires. « À la lecture de l'image, mon souhait est que le regardeur éprouve ce que j'ai ressenti, *in situ*, par rapport à l'espace et à la lumière » dit-il. À partir de dessins préparatoires, chaque site fait l'objet d'une intervention plastique : que ce soit à la craie blanche ou à la peinture, les surfaces et reliefs existants sont recouverts, masqués ou au contraire mis en exergue. Cela produit des anamorphoses dans l'espace même de l'intervention (cercles, rectangle, mobilier...) dont l'artiste fixe définitivement l'image à l'aide de la photographie. La prise de vue révèle une image fictive dans un lieu pourtant bien réel. En jouant des règles de l'optique et de la perspective, l'artiste brouille les cartes de la représentation de l'espace construit. La photographie présentée ici a été réalisée dans un collège de Drancy. Invité par le professeur d'arts plastiques à intervenir dans l'espace de l'ancien collège voué à une profonde rénovation, il avait souhaité impliquer les élèves d'une classe de 3^e dans la conception et la réalisation des œuvres. Plusieurs œuvres, dont celle-ci, sont nées de cette collaboration éphémère.

LES RENDEZ-VOUS

POUR LE PUBLIC INDIVIDUEL

VERNISSAGE

VENDREDI 16 OCTOBRE 2015 À 18H

Visite commentée au centre de quartier Pablo Neruda puis promenade dansée participative, conçue par Julie Desprairies (chorégraphe) et Élise Ladoué (danseuse) pour rejoindre la Médiathèque

VISITES-PARCOURS

Visite de l'exposition et promenade entre les deux lieux d'exposition (compter 2 heures)

LES SAMEDIS 10 OCTOBRE ET 7 NOVEMBRE

rendez-vous au centre Pablo Neruda à 16h

LES SAMEDIS 17 OCTOBRE ET 28 NOVEMBRE

rendez-vous à la Médiathèque à 16h

VISITES-ATELIERS

Visite de l'un des espaces d'exposition et atelier participatif. Ces ateliers proposeront de comprendre les réflexions des artistes et de s'approprier les œuvres en les réinterprétant *via* le design culinaire, des exercices de construction, des créations d'œuvres éphémères, etc.

LES SAMEDIS 24 OCTOBRE ET 21 NOVEMBRE

rendez-vous au centre Pablo Neruda à 16h

LES SAMEDIS 31 OCTOBRE ET 14 NOVEMBRE

rendez-vous à la Médiathèque à 16h

CLÔTURE

SAMEDI 28 NOVEMBRE DE 16H À 18H30

Visite parcours, performance, surprises...

Gratuit, public familial. Renseignements et inscriptions auprès de chaque structure.

POUR LES PLUS PETITS

DO, RÉ, MI, L'OISEAU M'A DIT

Un rendez-vous pour découvrir et échanger des comptines, des jeux de doigts et des histoires sur les formes et les couleurs

MERCREDI 14 OCTOBRE

à la Médiathèque à 10h30

De 0 à 3 ans. Entrée libre sur réservation

MATIN POUSSIN

Atelier proposé par l'association Peekaboo inspiré de l'album *Les 2 carrés* d'El Lissitzky, éd. Mémé.

Atelier pour inventer, construire et jouer

SAMEDI 21 NOVEMBRE

à la Médiathèque à 10h30 (durée 1h30)

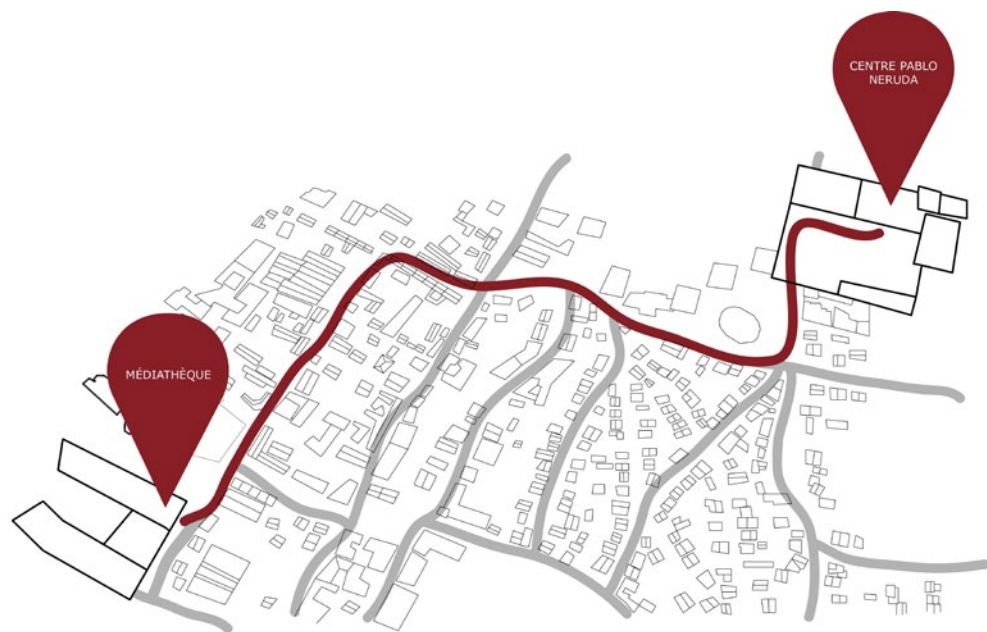
De 1 an à 2 ans et demi, accompagnés d'un adulte

POUR LES GROUPES

Cette exposition fait l'objet de visites commentées gratuites et d'ateliers de création à destination du public jeune et adolescent dans un cadre scolaire ou de loisirs, mais également adaptés aux publics adultes dans le cadre associatif ou d'insertion professionnelle

La médiation est axée sur l'échange et sur la découverte des œuvres, des questions qu'elles soulèvent, elle est adaptée au projet du groupe. Les plus petits découvriront les formes et les couleurs à travers des ateliers de construction à partir de divers matériaux, les plus grands exploreront les possibilités de la photographie et aiguïseront leur regard sur l'espace urbain à travers les visites-parcours ou visites-atelier

Gratuit, public scolaire et groupes d'adultes, renseignements et inscriptions auprès de Damien Lequeux : 01 49 93 60 63



ACTUELLEMENT

Exposition d'œuvres de la Collection départementale d'art contemporain *Nature sous tension* à l'auditorium Angèle Tribouilloy et au collège ouvert Pierre Curie, Bondy, du 26 septembre au 6 novembre 2015.

À VENIR

Chapelle Vidéo # 9
Sylvie Blocher,
au musée d'art et d'histoire
de Saint-Denis
du 10 février
au 4 juillet 2016.

La Collection départementale d'art contemporain a été créée en 1986 par le Conseil départemental, dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Chaque année, entre 10 000 et 15 000 personnes ont l'occasion de découvrir ces œuvres grâce à des expositions sur le territoire. En évolution permanente, cette Collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie.



Retrouvez l'exposition et l'actualité de la Collection sur
<http://artsvisuels.seine-saint-denis.fr>

Découvrez la programmation de la médiathèque
sur <http://mediatheque.ville-bagnolet.fr>

Horaires d'ouverture

Mardi et vendredi 15h-19h

Mercredi et samedi 10h-18h

Renseignements

Médiathèque : 01 49 93 60 90

Accès

En métro : ligne 3 station Gallieni

En bus : 76, 102, 122, 318, 351 (arrêt La Poste)

2 stations Vélib' à proximité de la Médiathèque



MÉDIATHÈQUE
1 RUE MARCEAU
93170 BAGNOLET

WWW.VILLE-BAGNOLET.FR

Horaires d'ouverture

Du lundi au samedi de 9h à 22h

Renseignements

Centre de quartier Pablo Neruda : 01 49 93 60 63

Accès

En bus 76, 122 (arrêt Pierre-Curie), 115 (arrêt Les Malassis)

CENTRE DE QUARTIER
PABLO NERUDA
36 RUE PIERRE ET MARIE CURIE
93 170 BAGNOLET

WWW.VILLE-BAGNOLET.FR

ENTRÉE LIBRE

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET LA VILLE DE BAGNOLET

COMMISSARIAT COLLECTIF : Médiathèque de Bagnolet, Centre de quartier Pablo Neruda de Bagnolet,
Bureau des arts visuels et du cinéma du Département de la Seine-Saint-Denis (Nathalie Lafforgue)

TEXTES : Marine Buffet et Nathalie Lafforgue

CRÉDITS VISUELS :

Couverture : Sabine Delcour, *Les Bâtisseurs*, 2000, photographie couleur © Sabine Delcour.

Intérieur : (détail des œuvres de) ©Tjeerd ALKEMA, © John BALDESSARI, Martin BARRÉ © Adago Paris, © Simon BOUDVIN, Alain BUBLEX © Adago Paris, Pomme CÉLARIÉ © Saïf, © Robin COLLYER, © Philippe COMPAGNON, Christophe CUZIN © Adago, © Sabine DELCOUR, © Jordi GOURBEIX, Claude LECLERC © DR, © Éric MAILLET, © Olivier MORAVIK, Georges ROUSSE © Adago Paris, © Bruno ROUSSELOT, Claude VIALLAT © Adago Paris, Raphaël ZARKA © Adago Paris.